

DOSSIER

Agriculture, Biodiversité et Climat : les agriculteurs bio proposent des solutions

page 6

PORTRAIT DU MOIS

Rencontre avec Jérôme HALLET, éleveur de Limousines à Baâlons (08)

page 10

SITUATION FOURRAGÈRE
DIFFICILE : SOYONS
SOLIDAIRES ENTRE LES
FILIÈRES !

page 3

LOGEMENT DES VEAUX :
LE RÉSEAU POURSUIT SON
TRAVAIL

page 4

TRIAGE ET STOCKAGE À LA
FERME : DES NOUVEAUX
PROJETS COLLECTIFS DANS LE
GRAND EST

page 12

LES PLANTES BIO-
INDICATRICES, UN OUTIL
D'OBSERVATION DE VOS
SOLS

page 13

SOMMAIRE

ACTUALITÉS

• Situation fourragère difficile : soyons solidaires entre les filières ! p. 3

NOTRE RÉSEAU

• Logement des veaux : Le réseau poursuit son travail p. 4
 • De nombreux projets en réflexion à Bio en Grand Est p. 5

DOSSIER

• Agriculture, Biodiversité et Climat les agriculteurs bio proposent des solutions p. 6

PORTRAIT

• Rencontre avec Jérôme HALLET, éleveur de Limousines à Baâlons (08) p. 10

TECHNIQUE ET FILIÈRES

• Triage et stockage à la ferme : des nouveaux projets collectifs dans le Grand Est p.12
 • Les plantes bio-indicatrices, un outil d'observation de vos sols p.13
 • La régionalisation, la nouvelle stratégie de développement d'UNEBO en Grand Est p.14

ANNONCES p. 15

AGENDA p. 16



François MARCHAND
 Administrateur Bio en Grand Est et Président du GAB55

2020

Oui ce début 2020 ...quelle drôle de situation avons-nous vécue et comment allons-nous envisager l'après Covid ? Y aura-t- il une remise en cause de nos façons de vivre, de travailler sur nos exploitations... et allons-nous enfin nous préoccuper de notre planète ?

Le frein brutal de l'économie a vite montré l'impact de nos activités sur l'environnement. En quelques semaines, la pression de pollution a diminué dans l'ensemble du monde, très bien perçue de l'Espace avec la disparition des nuages gris au-dessus des grandes métropoles. Nos actions passées ont eu des conséquences fortes sur le climat et la biodiversité. **Il est temps d'agir, d'agir mieux, pas plus : mais mieux !**

Agir, chacun à sa place, dans sa propre vie (personnelle et professionnelle).

Nous sommes à un moment charnière, certains, plus en avance que d'autres. Ce qui est important, c'est que tous ensemble, nous agissons sur les leviers que nous avons à notre disposition. Agir, dans notre vie quotidienne, sur les moyens d'économiser nos sources d'énergie, sur notre alimentation, nos moyens de locomotion, etc.

Alors, nous Agriculteurs agissons, quels que soient nos modèles. Il est évident que nous avons la capacité de relever le défi de l'enjeu climatique et de la biodiversité.

Soyons humbles et pragmatiques, reprenons les bases ...

Augmenter le carbone dans les sols, c'est déjà en sortir le moins possible. Mettre en place des systèmes qui permettent de le capter au-delà de la production alimentaire que nous recherchons. Laisser par exemple 5 cm de plus sur la tige d'un blé paraît insignifiant dans l'espace d'une année, mais devient quelque chose de fort dans un espace de plusieurs décennies.

L'agroforesterie est une clé importante, même dans les endroits où nous ne l'imaginons pas vraiment. Combien existe-t-il de kilomètres de bandes enherbées dans l'ensemble européen ? Et si nous les rendions toutes « productives » en carbone et en biodiversité ?

L'agriculture française doit actionner un autre levier : agir, vite, fort et bien sur le protoxyde d'azote facilitera forcément l'objectif de la réduction des Gaz à effet de serre. Diminuer l'emploi des engrais chimiques est une nécessité.

D'autres pistes existent bien sûr, je voulais juste poser quelques éléments de réflexion pour montrer que c'est possible et que nous avons : nous agriculteurs, des solutions à notre portée. L'agriculture biologique est déjà dans cette dynamique. Elle a son lot de changements à entreprendre encore.

Mes quelques années de pratique et ma curiosité sur des systèmes avant-gardistes me font dire que notre marge de progression est énorme si tous ensemble nous y mettons les moyens. L'Agriculture Biologique doit être bien plus promue par nos amis décideurs. La réelle timidité de notre monde politique, leur manque de soutien et de promotion de la BIO me conforte dans l'idée d'accentuer le lobbying (pratique pas vraiment naturelle mais malheureusement obligatoire...)

Nos jeunes trouveront-ils une agriculture soulevée par des « Greta » ou influencée par des lobbys financiers ? A quand l'arrêt de la spéculation en bourse des matières premières alimentaires et produits sanitaires ? Servons-nous de l'expérience COVID pour nous remettre encore plus en cause

L'avenir est entre nos mains, agissons, changeons.

SITUATION FOURRAGÈRE DIFFICILE : SOYONS SOLIDAIRES ENTRE LES FILIÈRES !

Après 3 années compliquées ne permettant pas de constituer de stocks, l'élevage du Grand Est semble connaître à nouveau une période de sécheresse. Ce constat de manque de pousse se fait dans quasi tous les territoires de la région.

Déjà éprouvés par les années passées, les éleveurs du Grand Est risquent d'être fortement impactés cette année encore. Plus d'herbe dans les parcs, plus de stocks, il va être difficile de pouvoir nourrir sereinement les troupeaux. Dans ce contexte particulier, nous avons encore plus besoin de solidarité entre tous.

Bio en Grand Est lance donc un appel à tous les agriculteurs de la région qui auraient des parcelles qui ne seraient pas récoltables (parcelles « sales », luzerne que vous ne pouvez pas destiner à la déshydratation, ...) à penser aux éleveurs des environs. Ces productions les intéressent.

Plutôt que méthanisation, pensons élevage pour les cultures valorisables.

La cohérence et la solidarité va dans les deux sens

Dans la même veine, nous tenions à rappeler aux éleveurs que bien souvent de la paille bio est disponible à proximité.

L'achat de paille conventionnelle pour litière n'est autorisé qu'en cas d'indisponibilité de paille bio.

Des outils pour faciliter les transactions entre agriculteurs

Depuis plusieurs années, Bio en Grand Est anime une bourse d'échange où chacun peut déposer et visualiser des petites annonces. Elle est accessible en ligne (https://vu.fr/bourse_echange_BGE) et les annonces les plus récentes apparaissent toujours en dernière page des Lettres AB.

Afin d'accompagner la pérennisation des relations, Bio en Grand Est travaille à la finalisation de documents : fiche récapitulative sur la réglementation concernant la vente entre agriculteurs, modèles de contrat. Ces documents seront disponibles pour les adhérents sur demande.

UTILISATION DE LA BOURSE D'ÉCHANGE EN 2019 QUELQUES CHIFFRES

L'an dernier, la bourse d'échange a brassé 161 annonces (40 de recherches et 121 d'offres). Près de 45% des annonces concernent l'alimentation des animaux d'élevage (fourrages sous toutes ses formes, paille et céréales), principalement des offres. Nous ne réalisons pas de suivi des annonces. Seule une poignée d'adhérents nous informe si leur annonce est pourvue. Peu d'éleveurs ont passé une annonce en 2019 pour une recherche de fourrages (5), cela signifie que la plupart trouve des offres ou des solutions... On l'espère grâce à la bourse d'échange de Bio en Grand Est !

BRÈVES

LES DÉPUTÉS EUROPÉENS S'ACCORDENT POUR GARANTIR LES SUBVENTIONS DE LA PAC PENDANT DEUX ANS

La commission de l'agriculture du Parlement européen est parvenue à un accord qui permettra de poursuivre le versement des subventions agricoles de l'UE en attendant la réforme de la politique agricole commune (PAC), repoussée à 2023.

Lors de leur tout premier vote à distance, mardi 28 avril, les eurodéputés de la commission de l'agriculture (COMAGRI) du Parlement européen sont parvenus à un accord qui garantira la poursuite des paiements aux agriculteurs, même en l'absence d'accord sur la réforme de la PAC.

Les députés européens ont soutenu le principe d'une PAC de transition d'un an, telle que préconisée par la Commission européenne. Mais ils ont également proposé une prolongation automatique d'un an supplémentaire, qui prendra effet dans l'éventualité - très probable - où le budget à long terme de l'Union et la PAC post-2020 ne seraient pas approuvés avant octobre.

Les élus entendent ainsi gagner du temps au profit des agriculteurs en assurant le maintien d'un soutien suffisant pour le secteur, en dépit d'un manque d'orientation claire pour la réforme de la PAC et des graves perturbations causées par la crise sanitaire.

L'intégralité de l'article :

<https://cutt.ly/oyRXQ3F>



www.euractiv.fr



• Bio en Grand Est •

Bio en Grand Est - Site de Laxou
 Siège Social
 Les Provinces, espace Picardie - Entrée 1
 54 520 LAXOU
 Tel. 03 83 98 49 20

MENTIONS LÉGALES

Directeur de publication : Julien SCHARSCH
 Co-rédacteurs en chef : Nadine PIBOULE et Sébastien DUSOIR
 Crédit Photos : Bio en Grand Est, Biotopes SARL
 Impression : SharePrint
 Publication gratuite
 Réalisé avec le soutien financier de l'Agence de l'eau Rhin-Meuse, du Conseil Régional Grand Est et de la DRAAF
 Numéro : 30 | juin 2020
 ISSN : 2558-7668



LOGEMENT DES VEAUX : LE RÉSEAU POURSUIT SON TRAVAIL

Suite aux journées techniques organisées sur le logement des veaux, Bio Grand Est a lancé une enquête afin de déterminer quels seraient les besoins d'aménagement existants chez les éleveurs laitiers bio de la région et ce que cela représenterait comme besoin en investissements. La synthèse de l'enquête a été envoyée aux services du Conseil Régional afin de demander une enveloppe pour soutenir les éleveurs dans la mise en conformité de leur élevage.

79 éleveurs ont répondu à l'enquête, représentant ainsi près de 20% des éleveurs laitiers bio du Grand Est. Tous les départements sont présents.

Pour une très grande majorité, des aménagements sont à effectuer. 30% des répondants doivent réaliser des travaux d'aménagement de leur bâtiment et 38% doivent réfléchir à une solution neuve (bâtiment ou aménagement neuf). 8 éleveurs ne voient pas de solution pour adapter leur élevage.

Parmi les solutions envisagées, des ouvertures à pratiquer dans le bâtiment d'élevage, l'installation de niches collectives avec parc de sortie ou la mise en place d'un parc à destination des veaux. La création d'une aire bétonnée a également été évoquée. Cette installation d'une aire bétonnée pose la question chez certains de la récupération des jus.

Quels investissements prévus ?

5 répondants n'auront pas d'investissements à faire. 15 personnes estiment leurs investissements à moins de 5000 euros. 18 producteurs les comptent entre 5 000 et 15 000 euros. 7 éleveurs évaluent leurs travaux entre 15 000 et 30 000 euros. 4 pensent qu'ils devront déboursier plus de 30 000 euros pour se mettre en conformité. Face à ce constat, Bio en Grand Est se mobilise pour solliciter le soutien du Conseil Régional pour accompagner les éleveurs bio.

Pour rappel, la réglementation impose une sortie des veaux « dès que les conditions le permettent ». Les conditions hivernales n'étant pas favorables à la sortie des animaux, les veaux en bâtiment à cette période de l'année (comme le reste du troupeau) ne pourront pas provoquer d'écart en cas de contrôle.



Elise SCHEEPERS
elise.scheepers@biograndest.org



INFORMATION COMPLÉMENTAIRE : NÉGOCIATIONS AUPRÈS DE L'INAO SUR LES DÉLAIS DE MISE EN CONFORMITÉ

Le réseau bio a mandaté la FNAB pour négocier un délai de mise en conformité au sein de l'INAO. Ce délai serait de 4 ou 5 ans. C'est à dire que l'obligation d'aménagement pour les éleveurs ne démarrerait qu'en 2025 ou 2026 si la négociation aboutit. La FNAB est optimiste sur l'issue positive de cette négociation car un précédent est en cours de création en filière porcine.

DE NOMBREUX PROJETS EN RÉFLEXION À BIO EN GRAND EST

L'équipe de Bio en Grand Est a travaillé en lien avec des producteurs et des partenaires afin de formaliser plusieurs projets dans l'optique de trouver des moyens pour en assurer le lancement et l'animation pour 2020 et 2021. On peut ainsi citer :

Projet Life-Biodiversité

Porté par la LPO France, ce projet veut contribuer au développement des modèles agricoles plus favorables à la biodiversité. De nombreux réseaux de partenaires y sont associés dont le réseau FNAB. Il s'agit de réduire l'utilisation des pesticides et augmenter les surfaces favorables à la biodiversité. Ce projet sur 7 ans est ambitieux. Il prévoit d'accompagner plus de 1500 agriculteurs bio. Une enveloppe est également prévue pour les travaux en ferme.

Légumes de Plein Champ en Champagne

Le projet porte sur la création d'une association. Celle-ci a vocation à rassembler les producteurs et transformateurs de légumes en Grand Est. Le noyau principal est identifié en Champagne-Ardenne, mais il y aura des liens avec les Lorrains et les Alsaciens. Cette association aura pour but d'échanger, notamment sur les prix, informer et accueillir des porteurs de projets...

Projet 3 Provinces

Un groupe d'éleveurs s'est rapproché de Bio en Grand Est pour une animation technique et filière. Situés dans le secteur des 3 Provinces (Nord-Ouest de la Haute-Saône, le Sud-Est de la Haute-Marne et le Sud-Ouest des Vosges), leur but est de développer la valorisation en collectif du lait bio de chèvre et de brebis (livraison du lait en laiterie, transformation collective du lait). Il s'agira également de rechercher de la valorisation collective pour la viande de chevreaux et d'agneaux laitiers en AB et d'améliorer les techniques de production : qualité du lait, alimentation des troupeaux, gestion du parasitisme, gestion du pâturage.

Brouette et fourchette

Dans les Ardennes, il y a une réflexion pour créer un groupe local pour regrouper des maraîchers autour du stockage, de la logistique et de la vente. Il s'agit pour Bio en Grand Est d'accompagner l'émergence de la structure commune de vente de maraîchers bio ardennais et de leur plateforme logistique (structurée au sein de l'association « Brouette et Fourchette »).

Nous attendons désormais les retours des partenaires financiers pour lancer ces projets.

Equipe Bio en Grand Est

BRÈVES

COMMUNIQUÉ DE PRESSE : DES ORGANISATIONS NON GOUVERNEMENTALES ET AGRICOLES DÉNONCENT LES MANŒUVRES MENÉES PAR LES PARTISANS DE L'AGRICULTURE INDUSTRIELLE

Les organisations signataires, dont la FNAB, de ce communiqué soutiennent tous les agricultrices et agriculteurs : personne ne doit être laissé de côté. Mais elles ne soutiennent pas tous les modèles agricoles. Plus que jamais, alors que le constat de la fragilité du secteur est à son comble, la relance à penser dès aujourd'hui doit être synonyme d'une transformation du système agricole et alimentaire pour créer des emplois dignement rémunérés, protéger l'environnement et la santé de tous. Ceci doit passer par une réorientation à 180° des aides agricoles vers l'agroécologie sans pesticide, et les productions diversifiées au niveau des territoires, et non par une agriculture 4.0. Cela doit également passer par un abandon pur et simple des systèmes d'élevage industriel lié à une forte baisse de notre consommation de viande industrielle, l'abandon des intrants chimiques, la protection des sols agricoles, la révision des règles commerciales et la fin de politiques prédatrices pour la souveraineté alimentaire des pays du Sud. Ce sont des mesures structurelles qui accompagnent une transition agroécologique et paysanne dont nous avons plus que besoin aujourd'hui.



AGRICULTURE, BIODIVERSITÉ ET CLIMAT : LES AGRICULTEURS BIO PROPOSENT DES SOLUTIONS

L'érosion du vivant et le changement climatique sont deux enjeux majeurs de ces dernières années. Les attentes sociétales sont fortes sur ces deux sujets, et les agriculteurs biologiques ont de multiples atouts à mettre en avant : d'abord à travers le cahier des charges mais aussi par la recherche permanente d'amélioration des pratiques agro-écologiques. Il existe de nombreuses méthodes pour identifier des leviers d'actions au niveau des fermes sur ces deux enjeux qui sont étroitement liés. Des agriculteurs de Bio en Grand Est participent à des projets innovants et démonstratifs.

BIODIVERSITÉ ET AGRICULTURE : DE QUOI PARLE-T-ON ?

L'agriculture repose sur la biodiversité domestiquée, c'est-à-dire les plantes cultivées et les animaux élevés. Il existe aussi la biodiversité sauvage liée aux milieux agricoles : les plantes associées aux cultures, les animaux ayant pour habitat les parcelles et bâtiments, et aussi les champignons et micro-organismes du sol.

Une érosion majeure du monde vivant

D'après le rapport alarmant de 2019 de l'IPBES, la Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques, aussi appelé "GIEC de la biodiversité", le taux d'extinction des espèces est aujourd'hui sans précédent : -20% d'espèces locales dans la plupart des habitats terrestres depuis 1900, -75% de la biodiversité génétique des plantes cultivées.

L'agriculture et déclin de la biodiversité : à la fois cause, victime et partie de la solution

L'agriculture intensive est une des 5 causes majeures de l'érosion de la biodiversité. La dégradation des sols et le manque de pollinisateurs sont des facteurs qui peuvent réduire la productivité agricole. Une prise de conscience s'opère sur l'importance du rôle joué par la biodiversité pour l'agriculture en termes de services écosystémiques rendus. De plus en plus d'agriculteurs mettent en œuvre des pratiques favorables à la biodiversité permettant en retour de produire de manière plus vertueuse et d'optimiser leur production.

L'agriculture biologique, partenaire de la biodiversité

Toutes les études comparant l'effet des pratiques agrobiologiques sur la biodiversité, vis-à-vis des pratiques conventionnelles, concluent à davantage de biodiversité dans les systèmes biologiques. Le bénéfice est également identifié dans le milieu aquatique. Une des principales

caractéristiques de l'AB en jeu est la moindre pollution en pesticides et nitrates. La biodiversité cultivée et élevée est également meilleure en bio. En outre, un nombre croissant d'agriculteurs bio se tournent vers la culture de variétés paysannes ou anciennes.

Comment améliorer la biodiversité présente sur ma ferme ?

Quelques exemples d'actions opérationnelles en cours à travers le Grand Est

• Vallée du Longeau (Meuse)

Le projet est porté par le CPIE de Meuse, avec le partenariat de Bio en Grand Est dans le cadre de la Trame verte et bleue en Grand Est. Ce sont 5 fermes en maraichage, viticulture, arboriculture, grandes cultures et élevages bovin et ovin qui sont les acteurs principaux. Les objectifs poursuivis sont de promouvoir la biodiversité fonctionnelle, de créer des puits de carbone, de lutter contre les pucerons sur des parcelles arboricoles et d'implanter des haies à effet brise-vent. Les actions concrètes pour la biodiversité sont là : 3,4 km de haie plantés (soit près de 2 900 plants), 3 mares-abreuvoirs en projet. Des suivis d'impact de la biodiversité au niveau des fermes sont réalisés, avec des nichoirs à abeilles solitaires et des planches à invertébrés. Le projet bénéficie du soutien financier de l'Agence de l'eau Rhin Meuse, de la Région Grand Est et de la DREAL.

• Réseau de fermes bio-diversité (toute la Région Grand-Est)

Initié en 2018 dans le cadre de la Trame verte et bleue en Grand Est, le projet porté par Bio en Grand Est se poursuit et bénéficiera à près de 80 fermes volontaires à travers toute la région. A l'aide d'outils méthodologiques et surtout d'échanges construits entre agriculteurs et techniciens, les agriculteurs acquièrent une meilleure connaissance de la biodiversité sauvage déjà présente dans leur ferme et des potentiels d'accueil qui pourraient être favorisés.

Des recommandations de gestion et d'amélioration sont proposées, parmi lesquelles l'agriculteur pourra choisir en fonction de ses contraintes. Un soutien financier important de l'Agence de l'eau Rhin Meuse, de la Région Grand Est et de la DREAL permet d'alléger le coût pour les fermes des investissements réalisés : plantation de haies, aménagement de mares, bandes enherbées, etc.

• Nichoirs en haute-densité en maraichage, arboriculture et viticulture (Meuse)

Un groupe d'agriculteurs de la Meuse a suivi en mars 2020 une formation sur l'intérêt des nichoirs haute-densité - 10 nichoirs par ha - afin d'attirer des auxiliaires généralistes (mésanges, chauve-souris) qui sont importants dans la régulation des ravageurs (chenilles, thrips, pucerons). Les participants sont rapidement passés à la pratique avec la fabrication de 210 nichoirs en quelques heures qui ont été posés dans les parcelles. Des suivis d'occupation seront assurés cette année pour évaluer l'impact sur les fermes. La formation permet de déployer à grande échelle une solution certes déjà connue mais qui est souvent accompagnée de manière trop succincte. A réitérer dans d'autres territoires !



NOUVELLES PUBLICATIONS :

- Un guide pratique sur la biodiversité dans les fermes bio (Bio en Grand Est, 2020), disponible sur notre site www.biograndest.org
- Un recueil d'expériences sur 10 actions collectives de producteurs bio et de collectivités à travers la France (Fnab, 2020), disponible sur www.eauetbio.org/agriculture-biologique-et-biodiversite/

La biodiversité, ça se cultive aussi !

La sixième extinction de la biodiversité touche aussi les espèces cultivées : selon la FAO, 75% de la diversité génétique cultivée aurait disparu depuis le début du XXème siècle. C'est la perte d'un patrimoine, de nos capacités d'adaptation aux changements climatiques, mais aussi de ressources très utiles pour créer des variétés adaptées au bio.

C'est pourquoi Bio Grand Est poursuit ses actions en faveur des semences paysannes, et des gens qui les cultivent : en Alsace, la ferme Moyses (conservatoire de céréales anciennes), Kerna un Sohma (association de conservation de céréales en Alsace), le groupement des boulangers et paysans boulangers "levains d'Alsace" et Bio en Grand Est consolident et assurent le suivi de deux conservatoires. Au total plus de 100 variétés, principalement de céréales de printemps et d'hiver sont conservées. Un état des lieux a aussi été engagé de la production à la mise en marché, en passant par la transformation pour évaluer l'utilisation actuelle des céréales anciennes et leur potentiel de développement. En Lorraine, des paysans-boulangers et des boulangers initient un cycle de formations sur la boulange de « variétés paysannes », en partenariat avec L'Or des Graines. Nous maintenons notre travail de longue haleine avec la plateforme de blés d'hiver à Royaumeix (55), et la vitrine de maïs population à Luzy Saint Martin (Meuse, visite prévue à l'automne).

Enfin, les champardennais se lancent dans la grande aventure des AMI Agence de l'Eau : une demande de financement est en cours spécifiquement sur les variétés paysannes de blés. Après un travail de recensement des personnes intéressées et des projets qu'elles envisagent, l'AMI permettra de travailler sur les volets conservation (plateforme de variétés paysannes), mais également structuration de filière, le tout en lien avec des collectivités motrices sur le sujet.



Yoan MICHAUD
yoan.michaud@biograndest.org
Aurélien PARANT-SONGY
aurelie.songy@biograndest.org
Marvin SOPHIE
marvin.sophie@biograndest.org

AGRICULTURE ET CLIMAT : DE QUOI PARLE-T-ON ?

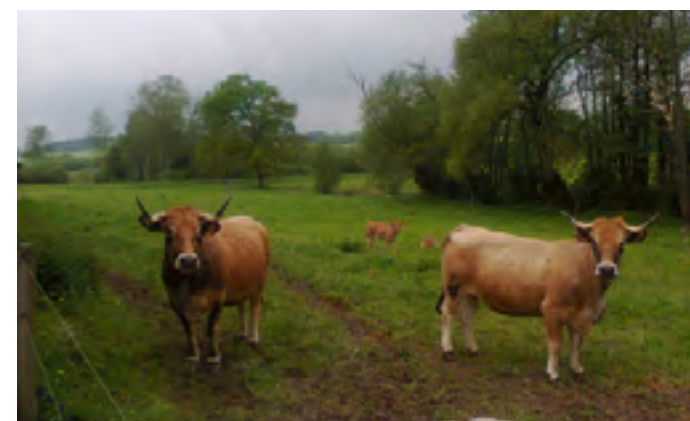
L'agriculture contribue à hauteur de 17% des émissions de gaz à effet de serre (GES) du Grand Est. Si les habitudes de production et de consommation bio s'avèrent les moins défavorables au climat, la marge de progrès reste grande pour limiter notre empreinte carbone et les fermes doivent trouver des solutions pour accroître leur résilience face au changement climatique.

Les émissions de GES en agriculture

Le principal GES agricole est le protoxyde d'azote (N₂O), qui représente environ 50% des émissions et lié surtout aux cultures et à l'utilisation d'engrais de synthèse, devant le méthane (CH₄, env. 40%) lié aux élevages et le dioxyde de carbone (CO₂ env. 10%) lié à la consommation d'énergie. Le protoxyde d'azote est le gaz le plus émis par l'agriculture mais aussi le plus rémanent (reste 120 ans dans l'air, contre 12 ans pour le méthane) et montre un pouvoir réchauffant près de 300 fois supérieur à celui du gaz carbonique. Le poids des élevages dans les émissions est d'autant plus important que les pratiques sont intensives.

• L'agriculture biologique moins émettrice de gaz à effet de serre

Absence d'engrais minéraux, développement des cultures de légumineuses et des cultures intermédiaires, allongement et diversification des rotations, allongement de la période de pâturage, ration des animaux avec moins de produits d'ensilage et de concentrés, développement et maintien des haies et prairies... en AB, les émissions de GES à l'hectare sont inférieures de 48 à 66%, avec des émissions de protoxyde d'azote inférieures de 40%.



• Comment réduire davantage les émissions des fermes en les rendant plus résilientes ?

De nombreuses pistes sont à explorer pour réduire les émissions et stocker davantage de carbone. La première étape consiste en la réalisation d'un diagnostic, le plus facile d'accès étant « Je diagnostique ma ferme ». Ensuite, et selon les enjeux et les objectifs pour sa ferme, il s'agit d'identifier les pratiques qui permettent de réduire les émissions et/ou de stocker du carbone tout en permettant l'adaptation au changement climatique.

« Je diagnostique ma ferme », est un auto-diagnostic gratuit en ligne, élaboré avec la collaboration de Bio de PACA, pour évaluer facilement l'empreinte carbone de sa ferme et avoir des pistes pour améliorer son système. Si vous avez les documents nécessaires à portée de main (consommation d'électricité et de carburants, quantités de fourrages et concentrés achetées...), en moins d'une heure vous avez réalisé le diagnostic de votre ferme.



Deux publications phares de l'INRAE apportent des informations sur les pratiques à favoriser.

« Quelle contribution de l'agriculture française à la réduction des émissions de gaz à effet de serre ? » met ainsi en avant la durée des prairies temporaires, les cultures intermédiaires, l'ajustement de l'alimentation protéique, le réglage des tracteurs, l'isolation des bâtiments, la réduction du labour, l'agroforesterie, la méthanisation... Au total, 26 actions sont proposées et décrites en termes de tonnes de CO₂ évitées et de coût annuel pour l'agriculteur.

« Stocker du carbone dans les sols français : quel potentiel au regard de l'objectif 4 pour 1000 et à quel coût ? » montre que si chaque agriculteur augmentait de 4 pour 1.000 (4‰) par hectare et par an son stock de carbone, on compenserait 12% des émissions françaises de GES et améliorerait notablement la fertilité et la résilience des sols. Plusieurs leviers peuvent être activés : développer les couverts végétaux, les prairies temporaires, l'agroforesterie, le semis sous couvert, l'apport de compost, faire pâturer

plutôt que faucher, enherber les inter rangs en vignoble, implanter des haies.


Le réseau FNAB a réalisé plusieurs publications sur les pratiques agricoles (agroforesterie, cultures associées, couverts végétaux, travail superficiel du sol...), le matériel alternatif, la production d'énergies renouvelables...

Localement, Bio en Grand Est participe au projet national « Réseau bio Climat » piloté par la FNAB, associant notamment 6 groupements bio et visant à favoriser le stockage du carbone et la fertilité des sols, combiner économies d'énergies et résilience des fermes, inciter à la production d'énergie renouvelable et à l'alimentation durable au sein des territoires. Dans ce cadre, des rencontres de terrain seront organisées pour échanger sur les pratiques et les résultats.


La lutte contre le changement climatique passe par le changement des pratiques agricoles mais aussi des habitudes alimentaires

La production des matières premières représente 2/3 des émissions de GES liées à l'alimentation française. Le mode de production est ainsi le principal levier pour réduire les émissions, mais la vraie question est « produire quoi et comment » ? Ce sont les consommateurs de produits bio qui apportent la réponse. Plusieurs études, dont Bio Nutrinet (voir le dossier du n°27 - mars 2020) montre que « l'assiette bio » a non seulement un coût carbone inférieur de 37% mais nécessite 23 % de surface agricole en moins. Voilà qui compense le fait que l'AB produise moins à l'hectare !





François MARCHAND est céréalier à Saulx les Champlons, dans la plaine de la Woivre (55).
La parcelle choisie pour le projet « Réseau Bio Climat » est drainée, ce qui exclut notamment la luzerne de 3 ans ou l'agroforesterie intra-parcellaire, décalcifiée (pH = 6,6), et une des plus pauvres de la ferme en matières organiques (2,7% de MO). François y a implanté un blé et projette d'y épandre environ 2t/ha de copeaux de bois mélangés à du fumier (saules broyés, plutôt du bois vieux). Mais, comme le suggère l'étude de l'INRAE, l'impact le plus important pour la séquestration du carbone serait l'implantation et l'allongement de la durée des couverts. C'est là que l'objectif d'atténuation entre en confrontation avec la réalité liée au changement climatique : comment semer un couvert de trèfle sous couvert quand le printemps totalement sec empêche sa germination ? Un essai sera tout de même effectué sur la ferme. De manière générale, François souhaite amplifier le recours aux couverts de longue durée dit « capitalistiques », dont les coupes sont restituées au sol. Pour François, cette parcelle est un témoin de ce qui se passe sur sa ferme : il applique une démarche de séquestration du carbone à l'échelle de sa ferme entière, avec notamment l'utilisation des bandes enherbées et l'implantation de haies comme réservoir de biodiversité mais aussi ressource en carbone.



François MARCHAND a réalisé avec Bio en Grand Est une analyse de sol avant de mettre en place de nouvelles pratiques.

 **Patricia HEUZE**
patricia.heuze@biograndest.org
Christophe RINGEISEN
christophe.ringeisen@biograndest.org

^A Part des différents aliments dans l'impact carbone d'une assiette bio, basée sur les travaux de l'étude INSERM de la cohorte Nutrinet-Santé.
^B Part des différents aliments dans l'impact carbone d'un régime INCA 2 (étude individuelle Nationale sur les consommateurs), représentant l'assiette moyenne des français.
Réalisation GRAB Bretagne



RENCONTRE AVEC JÉRÔME HALLET ÉLEVEUR DE LIMOUSINES À BAÂLONS (08)

Peux-tu nous présenter ton parcours ?

Etant jeune je n'ai jamais eu envie de travailler à la ferme. J'ai eu un Bac STAE au Lycée Agricole de Saint Laurent en 2004 et ensuite j'ai obtenu un BTS Aménagement Paysager au Lycée Horticole de Lomme dans le Nord en 2006. J'ai ensuite travaillé dans différentes entreprises d'entretien des espaces verts et du milieu forestier. Ma passion a toujours été la protection des milieux naturels et j'ai réalisé qu'il y avait un super territoire à protéger avec la ferme de mon père. En 2015, je deviens aide familial sur la ferme et je débute sa conversion à l'agriculture biologique. En 2016, je m'installe sur la ferme. C'était une ferme en polyculture élevage avec maïs ensilage, déjà en limousine mais avec vente de broutard. A mon installation j'ai arrêté le maïs car je savais qu'en bio c'était délicat à produire et je n'étais pas encore assez performant techniquement. De toute façon c'est une culture qui se plaît mieux ailleurs, surtout avec les sécheresses que l'on connaît aujourd'hui. J'ai semé des temporaires pour faire plus de foin et pouvoir être autonome sur les fourrages. C'est un objectif aujourd'hui qui est atteint avec une ration composée de foin, de céréales aplaties, et encore un peu d'enrubannage pour le moment même si cela m'embête à cause du plastique. Je ne fais quasiment plus de broutard et j'éleve mes bœufs.

Pourquoi avoir fait le choix du Bio ?

C'était obligatoire, c'était le seul chemin pour que je puisse allier mon métier et ma passion : la protection de l'environnement. Si je n'avais pas pu convertir la ferme, je ne serais pas devenu paysan.



Avec cette place très importante que tu donnes à la protection des milieux naturels, que t'es-tu imposé de plus dès le début de la conversion ?

Plusieurs choses. D'abord j'ai replanté en bordure de parcelles des arbres fruitiers et des arbustes que la plupart des agriculteurs arrachent comme de l'aubépine ou des pruneliers, mais qui sont bien utiles pour les oiseaux. Cela servira également de brise vent et ralentira l'érosion des sols. J'ai aussi choisi le non-labour dès le début. Je n'ai jamais utilisé la charrue et l'enherbement se gère bien avec la herse étrille, les couverts... Il faut éviter d'enfouir la matière organique dans le sol, c'est une aberration. Quand on regarde le sol des forêts, rien n'est enfoui et pourtant c'est un sol très fertile. Le non-labour permet d'améliorer la vie du sol, de préserver les organismes qui travaillent pour nous. En plus ça fait des économies de carburant ! Pour la fertilisation des cultures j'utilise uniquement mon fumier. C'est l'avantage d'un petit système en polyculture élevage, on peut faire un cycle entre les différents ateliers. Je ne voulais pas faire du bio comme on fait du conventionnel. La nature doit pouvoir jouer son rôle.

C'est aussi ce principe que j'applique sur mon troupeau. Je ne coupe pas les cornes, si elles sont là c'est qu'il y a une raison. Pour la santé, j'utilise uniquement l'homéopathie et l'aromathérapie, sauf si problème grave où je fais appel au vétérinaire mais c'est très rare. Les résultats avec les

médecines alternatives sont très bons. Je travaille surtout sur la construction d'une immunité pour mes animaux. La plus grande part du travail est faite avec beaucoup d'observation. Les vaches nous parlent autrement qu'avec des mots, il y a des signes : un poil terne, un nez qui coule... qui permettent de trouver des pistes pour soigner.

Et tu continues à développer des projets de ce genre ?

Oui bien sûr. J'ai suivi le programme haie avec l'association ReNard, le Regroupement des Naturalistes Ardennais, qui a permis la plantation d'1 km de haies en 2019 sur ma ferme. Toujours avec le ReNard, j'ai créé une mare dans une zone humide de la ferme pour compléter le maillage des corridors écologiques. En quelques semaines j'ai vu la vie réapparaître. On a placé des pièges photos et on a pu observer une grande diversité d'animaux : raton laveur, chevreuil, buse, hibou grand-duc, libellules, grenouilles, triton... Et évidemment cela peut servir d'abreuvoir pour les vaches ce qui n'est pas négligeable !

Tu peux nous en dire un peu plus sur l'association ReNard ?

C'est une association créée en 1995 dont le but est d'étudier, de protéger et de faire connaître la nature et l'environnement. J'en suis président depuis 2015. L'association a organisé des chantiers bénévoles de plantation de haies chez d'autres agriculteurs auxquels j'ai pu participer. Il y a aussi des ateliers de création d'hôtel à insectes, de nichoirs, de gîtes à chauves-souris. L'association organise aussi une multitude de sorties nature. Les programmes que le Renard met en place visent à associer environnement et agriculture et ne pas oublier que dans la nature tout le monde est utile.

Ndlr : L'association ReNard est partenaire de Bio en Grand Est pour le suivi biodiversité sur les fermes du réseau mis en place dans le cadre de la Trame Verte et Bleue.



La ferme

SAU : 100 ha

- 65 ha de pâtures : 15 ha de prairies temporaires et 50 ha de prairies permanentes
- 35 ha de cultures : blé, avoine, escourgeon/pois, lupin, lentille verte, triticale/pois/vesce, épeautre, orge/pois...

Cheptel : Limousines, 35 mères + suite bœufs/génisses, soit une centaine d'animaux

Main d'œuvre : Jérôme Hallet, aide régulière de son père

Débouchés :

- Viande : principalement Unebio Centre Est, ainsi que vente directe de caissettes (2/3 animaux par an) autour de Charleville-Mézières
- Cultures : Vivescia/CAJ et vente de céréales à des éleveurs ardennais pour l'alimentation

Et avec tout ça as-tu encore des nouvelles choses que tu souhaiterais mettre en place chez toi ?

Oui, il y a tellement de sujets qui m'intéressent. J'aimerais installer des ruches pour le loisir mais pas trop pour ne pas concurrencer les pollinisateurs sauvages, mettre en place de l'agroforesterie, me pencher sur la biodynamie... Pour mon troupeau je me questionne sur le pâturage tournant pour avoir une meilleure gestion de l'herbe et mieux valoriser les ressources de mes prairies.

J'ai de l'occupation pour de nombreuses années.



Donc tu ne regrettes pas d'être devenu paysan bio !

Non même si c'est très prenant. Entre les coups de bourre et les imprévus qui se rajoutent au travail normal on est chargé. J'essaye de prendre le temps de m'arrêter et de sortir ma paire de jumelles pour observer les oiseaux qui survolent la ferme. En plus en bio, on a la chance d'avoir l'opinion publique de notre côté, on se sent soutenu.

Amélie LENGRAND
amelie.lengrand@biograndest.org

TRIAGE ET STOCKAGE À LA FERME : DES NOUVEAUX PROJETS COLLECTIFS DANS LE GRAND EST

Lors du passage en bio, beaucoup pensent à la problématique du désherbage, notamment avec l'investissement dans une herse étrille par exemple, mais peu considèrent le post-récolte (triage, séchage et stockage). Or, se poser la question du stockage de ses céréales à la ferme est judicieux en bio.

Beaucoup de secteurs n'ont pas encore de silo bio dédié à proximité. De plus, la gestion du stockage, de la ventilation et du triage permet de gagner en autonomie (semences / aliments / choix des cultures) mais aussi d'aider sa filière. Enfin, même les fermes équipées doivent nécessairement repenser leur dispositif lors de la conversion en bio car le nombre d'espèces cultivées sur la ferme va augmenter et le volume pour chaque culture diminuer.

Face aux investissements nécessaires pour pouvoir trier, stocker, voire sécher à la ferme correctement, les agriculteurs souhaitant s'équiper se tournent bien souvent vers des projets collectifs. Ceci est notamment permis maintenant grâce au nombre de conversions en bio croissant qui permet

d'avoir un maillage plus dense des agriculteurs bio et donc l'émergence de projets collectifs. Dans ce cadre, Bio en Grand Est accompagne actuellement 6 projets collectifs autour du post-récolte. Les projets sont multiples et chaque collectif a sa motivation et ses objectifs propres. Afin de permettre la mutualisation des différents projets, Bio en Grand Est a organisé une première rencontre entre ces collectifs en visioconférence le 30 avril dernier. Les échanges se sont révélés riches et ont permis d'échanger sur des points techniques (type de matériel), juridiques (quel statut ?), sociaux (comment s'organiser en groupe ?), réglementaires ...

Afin de vous accompagner sur vos projets d'équipement pour trier et stocker sur vos exploitations, Bio en Grand Est proposera des formations en 2020 et 2021. N'hésitez pas à nous contacter si vous êtes intéressés.



Cellules de stockage du collectif Biotopes constitué en SARL en Haute-Marne



Aurélie PARANT-SONGY
aurelie.songy@biograndest.org

Le stockage d'une denrée récoltée commence ... au champ !

Le b.a.-ba consiste à récolter à maturité.

Afin de limiter les accidents de conservation qui peuvent altérer la qualité (taux de germination, développement de mycotoxines et insectes), il est indispensable de stocker un grain mûr et sec :

- 15% d'eau pour les céréales et protéagineux,
- 9% pour les oléagineux.

Côté matériel :

Nettoyer la moissonneuse permet d'éviter des mélanges difficilement séparables, qui deviennent des impuretés dans la collecte. Ce faisant, on limite aussi les foyers d'insectes retrouvés dans les élévateurs, les vis horizontales, et le fond de la trémie. Cela se fait à chaque changement de produit récolté ! A cela s'ajoute un bon réglage de la machine en fonction des caractéristiques du grain à récolter, afin de limiter impuretés et grains cassés.

LES PLANTES BIO-INDICATRICES, UN OUTIL D'OBSERVATION DE VOS SOLS

Bio en Grand Est organise ce printemps des formations sur les plantes bio-indicatrices pour les céréaliers et éleveurs de petits ruminants. C'est l'occasion de revenir sur cette notion et les méthodes de diagnostic de sol qui l'accompagnent.

Selon les principes de l'écologie végétale, tous les écosystèmes sont soumis à une succession écologique - flore pionnière, colonisation herbacée, stade pré-forestier - aboutissant au final à un état stable : le climax.

Sous nos latitudes tempérées, cela correspond généralement à la forêt. Pourtant, des écosystèmes ouverts maintenus par des perturbations artificielles constantes prennent souvent sa place. La fauche, le pâturage, le travail du sol, la récolte conditionnent le maintien des cultures et des prairies, tandis que des plantes « spontanées » tentent de se développer.

Chaque espèce non cultivée apparaît lorsque les conditions écologiques lui sont favorables (nature du sol, régime hydrique, présence d'oxygène, exsudats racinaires, micro-organismes...).

En cultures

En sol travaillé, les adventices sont souvent des espèces dont le biotope primaire est le sol nu des vallées fluviales. Selon une méthode proposée par Jean-Pierre Scherer, l'observation des plantes bio-indicatrices (adventices) dans les cultures permet de connaître la fertilité de son sol. Par exemple, le chardon commun et le rumex crépu peuvent indiquer un sol qui a tendance à être compacté avec un manque de minéralisation et/ou un blocage du phosphore. Des leviers sont ensuite applicables pour améliorer la fertilité de son sol et gérer les adventices : gestion organique, chaulage, travail du sol...

En prairies

Avec un couvert permanent, les prairies s'approchent du climax forestier. Les plantes présentes ont levé leur dormance lorsque les conditions du milieu leur ont été favorables. Par exemple, un sol compacté va lever la dormance de la potentille ou du pissenlit ; un lessivage de l'azote lèvera la dormance du trèfle douteux ou de la pâquerette ; tandis qu'un sol découvert (zones d'affouragement) sera la porte d'entrée des colonisatrices comme l'agrostis, le chiendent ou le grand plantain. Lors d'une formation le 18 mai dernier, une dizaine d'éleveurs de brebis et chèvres ont pu apprendre cette méthode, et seront accompagnés dans les semaines qui viennent par Bio en Grand Est pour la mettre en place sur leur propre ferme.



Formation sur le terrain pour les éleveurs de petits ruminants afin d'appréhender les plantes comme outils de diagnostic sur leurs prairies.

Pour faire le lien avec notre dossier du mois, soulignons qu'un quart de la biodiversité du globe se situe dans les sols : s'intéresser à la fertilité des sols à travers les plantes bio-indicatrices c'est donc œuvrer au maintien de ces micro et macro-organismes essentiels à notre planète.



Yoan MICHAUD
yoan.michaud@biograndest.org

FORMATION GRANDES CULTURES

Utiliser les plantes bio-indicatrices pour connaître son sol, adapter ses pratiques et mieux gérer les adventices !

Session 1 : 24 juin 2020 - Lieu : Saint Jean-sur-Tourbes (matin) et Servon-Melzicourt (après-midi) (51)

Session 2 : 25 juin 2020 - Lieu : Saint-Pouange (10)

Renseignements et inscriptions :

aurelie.songy@biograndest.org / 06 88 28 37 68

BRÈVES

SOUTENONS
LES VIGNERONS BIO D'ALSACE

La crise sanitaire liée au Covid-19 a fortement impacté les principaux circuits de vente des vignerons : fermeture des restaurants et bars à vins, report des salons, désertification des caveaux dû à l'absence de touristes, fort ralentissement des exportations, etc. Pour soutenir la filière, Bio en Grand Est a lancé une action de commandes groupées de vins bio d'Alsace. Plus de 30 vignerons ont participé à cette opération. Chacun proposait 3 à 4 vins. Les particuliers réalisaient leur choix parmi une large sélection de vins et pouvaient soit récupérer leur commande dans des points de dépôts ou être livrés. Relayée par plusieurs médias, cette opération a permis de recueillir plusieurs commandes et a engendré des ventes pour la quasi-totalité des vignerons participants. Cette action n'avait pas pour ambition de palier la perte des ventes, mais de donner envie aux Alsaciens de découvrir ou redécouvrir la palette des vins bio d'Alsace.



Sylvia RIBEIRO
sylvia.ribeiro@biograndest.org

LA RÉGIONALISATION, LA NOUVELLE
STRATÉGIE DE DÉVELOPPEMENT
D'UNE BIO EN GRAND EST

Depuis le début de la crise du COVID-19, les produits bio sont non seulement en très forte croissance dans tous les circuits de distribution mais en plus l'écart de croissance avec les produits conventionnels se creuse.

Des boucheries 100% bio régionales

Lors de son AG du 09 mars 2020 à Benoite Vaux, Unebio Centre-Est a validé la décision d'investir 100 à 120 000 € dans un projet régional. La volonté est de racheter des fonds de commerce de boucherie et d'y commercialiser de la viande d'Unebio Centre Est. Ces reprises auront lieu dans un premier temps en Lorraine.

Implication des éleveurs dans la mise en marché : Les Points Relais

Pour rapprocher les consommateurs des éleveurs d'Unebio Centre Est, des Points Relais se développent en Grand Est. Il s'agit de points de vente à la ferme chez des éleveurs souvent déjà vendeurs en direct, équipés adéquatement, où les consommateurs peuvent venir acheter de la viande des éleveurs d'Unebio Centre Est. Les premiers Point Relais montrent des résultats très satisfaisants. Un groupe de travail national étudie les différents points réglementaires de l'activité pour sécuriser le développement de ce débouché.

Amélie LENGRAND
amelie.lengrand@biograndest.org

L'UTILISATION DE PLANTES POUR SOIGNER LA VIGNE

Le réseau DEPHY FERME de Bio en Grand Est est constitué de 9 domaines viticoles alsaciens certifiés bio ou en conversion. Les travaux du groupe portent sur l'application de préparations à base de plantes pour réduire l'utilisation du cuivre et du soufre. Un guide complet qui recueille leurs retours d'expériences et leurs témoignages, a été réalisé.

Les viticulteurs s'intéressent de plus en plus à l'utilisation des préparations à base de plantes pour soigner la vigne et réduire les doses de cuivre et de soufre. Selon les plantes utilisées et leurs modes de préparations, leur application peut voir différents objectifs : stimuler des défenses naturelles de la vigne, avoir un effet fongicide, éliciteur, ou encore pour le renforcement des tissus. Ce guide compile les pratiques des viticulteurs du groupe Dephy Ferme depuis 2016. Il apporte des informations détaillées sur les principales plantes utilisées, les effets recherchés, les modes de préparations et les périodes d'application. Le guide est consultable et téléchargeable sur le site internet www.biograndest.org

Sylvia RIBEIRO
sylvia.ribeiro@biograndest.org



PROPOSE. Effectue fauchage et andainage de toutes cultures bio. Récolte avec pick up sur moissonneuse uniquement en bio. Étudie toutes propositions, merci de prendre contact rapidement pour organiser les chantiers
Contact : Ferme Bel Air, Landroff (57): 06 07 62 02 71 / 07 61 87 52 52

VEND. Son bio en vrac ou big bag. 200€/T pour éleveur
Contact : Moulin Meckert Diemer, Krautwiller (67) : 03 90 29 11 80

DONNE. un big bag de tourteaux cameline bio, un big bag de tourteaux de tournesol c1, un big bag de tourteaux de moutarde c1 pour éleveur
Contact : Gérard HOTTE, Eaux Puiseaux (10) : 03 25 42 15 13

CHERCHE. vieilles bottes de foin qui ne peuvent plus être consommées par les animaux
Contact : Sarah BERNHARD, Pierrefaite (52) : 06 86 20 84 74

CHERCHE. Groupe d'amis en recherche d'un travail saisonnier, intéressés à aider pour la cueillette de cette saison, ou pour un travail de pré-saison, début juin. Expériences en vendanges et taille de vigne, et cueillette de pommes, kiwi et piment d'Espelette.
Contact : Rébeca SABATE : rebecasabate93@gmail.com

CHERCHE. Contacts d'agriculteurs, viticulteur, maraicher.e.s... en BIO, (permaculture, biodynamie, agroécologie..) qui engageraient des migrants ayant une expérience agricole (en contrats saisonniers ou longs). Je travaille avec des associations d'aide aux réfugiés.e.s de toutes nationalités (Europe et hors Europe) localisées sur Paris et l'Île de France qui souhaitent les aider à s'insérer professionnellement
Contact : BILLARD Corinne : 06.83.09.72.39

VEND. A réserver génisses laitières montbéliardes et croisées. Vêlage 1er mars 2021. Garanties calmes. Issues de mères ou grands mères à 8000 litres de

production.
Contact : Jean BOYE, LERRAIN (88) : 03.29.07.55.25

VEND. Vend 15 génisses à choisir. Vêlage juin - juillet - août
Contact : Jean BOYE, LERRAIN (88) : 03.29.07.55.25

VEND. Taureau Charolais cause consanguinité. né en 2013 Docile, gène sans corne 2 000 euros
Contact : René RICHIER, REVILLE AUX BOIS (55), 06.45.44.40.47 ou 06.78.60.42.70

VEND. godet dessileur à betteraves de marque DESVOYS attelage à l'arrière du tracteur, entraînement au cardan, besoin d'un distributeur hydraulique simple effet pour le chargement. 2500€ HT
Contact : Jean-Luc BRUNEL, MARRE (55), 07.72.25.86.16

VEND. Porcelets sevrés 3 mois plein race croisé base gascon et père rose ou hongrois 120€ pièce. A réserver porcelets mêmes origines pour fin mai à mi juin
Contact : A.HUGUENIN, DOCELLES (88), 06 15 52 03 08/ alexandre.huguenin@wanadoo.fr

CHERCHE. URGENT Cherche 150kg d'avoine de printemps
Contact : Laurent COUSIN, REGNIOWEZ (08), 06 75 18 19 13

VEND. Fourrage Bio et Bio C2 : foin bio C2 bottes rondes et carrées ; regain bio bottes rondes ; luzerne bio et bio C2 bottes carrées ; enrubannées luzerne et regain bio en bottes rondes.
Contact : EARL Ovins du Rhin - KINTZ Joffrey, Hipsheim (67) : joffreykintz@gmail.com / 06 14 81 00 61

VEND. Charolaise génisses et vaches gestante avec ou sans broutard + VL Montbéliardes et Prim'Holsteins / Red en lactation, contrôle laitier, indemne IBR, cause futur départ retraite.
Contact : GAEC DE LOJANIE, VAUXBONS (52) : gaecdelojanie@orange.fr / 06-79-76-91-50

Les offres que nous publions n'engagent en rien Bio en Grand Est, elles sont sous l'entière responsabilité du donneur d'ordre. N'oubliez pas de demander le certificat bio de votre vendeur !

Vous êtes à la recherche ou vous avez à vendre des **fourrages bio**, de la **paille bio**, des **céréales** et/ou des **animaux**, vous recherchez un **repreneur**, un **emploi**, un **stage** ? Faites le savoir sur la bourse d'échange de Bio en Grand Est !



Reprise des formations et des visites

Avec le déconfinement initié le 11 mai, les formations et visites organisées par Bio en Grand Est vont reprendre progressivement.

Celles-ci se feront dans le respect des règles sanitaires en vigueur :

- Limitation du nombre de personnes (inscription obligatoire pour tous les rendez-vous),
- Distanciation et port du masque (non fourni par Bio en Grand Est).

LES RENDEZ-VOUS EN PRODUCTION VÉGÉTALE

Formation

Et si je passais mes cultures en bio ?

2 juin 2020 (durée : 2 j) - Lieu : Châlons en Champagne (51)

Avec Grégoire FAUVAIN, conseiller bio de la Chambre d'agriculture de la Marne ; Thomas HERBIN, conseiller CDER; Vincent GERARD, agriculteur bio en grandes cultures dans la Marne

Contact : Aurélie PARANT-SONGY : aurelie.songy@biograndest.org / 06 88 28 37 68

Formation

Utiliser les plantes bio-indicatrices pour connaître son sol, adapter ses pratiques et mieux gérer les adventices

Session 1 : 24 juin 2020 - Lieu : Saint Jean-sur-Tourbes (matin) et Servon-Melzicourt (après-midi) (51)

Session 2 : 25 juin 2020 - Lieu : Saint-Pouange (10)

Avec Jean-Pierre SCHERER, formateur en agronomie et productions végétales en agriculture durable / Co-animée et organisée avec : Robin JOUAN (CIVAM de l'Oasis)

Contact : Aurélie PARANT-SONGY : aurelie.songy@biograndest.org / 06 88 28 37 68

Réunion

Découverte de la viticulture biologique

24 juillet 2020 MATIN Lieu : Mailly-Champagne (51)

24 juillet 2020 APRES MIDI- Lieu : Ecueil (51)

Avec des représentants de Bio en Grand Est, de l'ACB, du Grand Reims, de la CDA51 et du Centre Nicolas Feuillatte

Contact : Justine CNUUDE : justine.cnuude@biograndest.org / 06 40 79 06 60

Nous mettons à jour régulièrement le site internet avec les prochains rendez-vous. N'hésitez pas à aller le consulter

<https://biograndest.org/evenements/>



Notre équipe à votre écoute :

Pour le moment, le télétravail se poursuit pour l'équipe de Bio en Grand Est. Le retour au bureau se fait progressivement. La mise en place des gestes barrières sur les sites ne permet pas à l'ensemble des salariés d'être présents sur site. Pour contacter les chargés de missions, privilégiez les portables ou les mails.

<https://biograndest.org/bio-en-grand-est/>

WWW.BONPLANBIO.FR



LE BON PLAN BIO POUR MA COM

PRODUCTEURS OU ARTISANS, VOUS VOULEZ FIGURER SUR BON PLAN BIO ? CONTACTEZ-NOUS, C'EST GRATUIT POUR NOS ADHÉRENTS !